



Opération « Boucherie dans le Désert »

Méditation pour une Journée de l'Holocauste

Par [Felicity Arbuthnot](#)

Mondialisation.ca, 08 février 2008

8 février 2008

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#), [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#), [LA PALESTINE](#)

Voilà dix-sept ans, aujourd'hui, que l'Amérique et la Grande-Bretagne se sont embringuées dans leur « Solution Finale » de la population irakienne.

Les quarante-deux journées de bombardements en tapis, réjouissance à laquelle s'étaient joints trente-deux autres pays, contre un pays comptant tout juste vingt-cinq millions d'âmes, doté d'une armée de jeunes conscrits, une moitié de la population, en gros, âgée de moins de seize ans, et pas d'aviation, n'étaient que le début d'un siège total, sous l'égide de l'Onu, d'une férocité toute médiévale. Ayant réduit, comme James Baker s'étaient vanté qu'il le ferait, réduit l'Irak à l'« ère préindustrielle », ce pays se vit dénier toute normalité : ni commerce, ni aides, ni télécommunications, ni énergie, ni traitement des eaux usées, ni réparations de canalisations d'eau potable, ni semences, ni nourriture, ni médicaments, ni équipement médical...

Dix-sept ans avant la date où j'écris ceci, l'Irak entra dans la deuxième semaine de bombardements en tapis barbares, quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qui, à l'époque, comme c'est toujours le cas aujourd'hui (je le rappelle, de crainte que nous ne l'oublions, à nouveau), violaient le protocole additionnel numéro 1 à la Convention de Genève de 1977, dont voici le texte :

« Il est interdit d'attaquer, de détruire, d'enlever ou de mettre hors d'usage des objets indispensables à la survie de la population civile, tels les aliments, les récoltes, le bétail, les installations de traitement de l'eau potable ou d'irrigation, afin d'en priver la population civile ou la Partie adverse au conflit... ce, quelque soit le motif. »

Le blitzkrieg contre l'Irak visait délibérément tout ce qui était « indispensable à la survie ».

En l'espace de vingt-quatre heures, la plus grande partie avait été détruite. L'électricité fut coupée au bout de deux heures de bombardement, entraînant la mort des patients branchés à des machines de respiration assistée et tous les équipements vitaux, les bébés en couveuse, ou les personnes nécessitant une assistance respiratoire sous oxygène. Les réfrigérateurs se mirent à dégeler, tous les médicaments nécessitant d'être réfrigérés, ainsi que les poches de transfusion sanguine ou de solutions salines destinées aux blessés furent détruits. La nourriture commença à pourrir, et, entre bombardements et fermetures des banques (un peu plus tard, par crainte des pillages et mises à sac), les pièces de rechange se raréfièrent, jusqu'à devenir tout-à-fait introuvables.

A Najaf, soixante-dix patients sous dialyse, « des amis de longue date », déclara l'infirmière responsable de ce service, moururent en raison de la coupure du courant électrique. Le réseau d'adduction d'eau potable fut délibérément détruit, les pièces de rechange étant, par la suite, refusées par le lamentable comité des sanctions dominé par les Anglo-Américains - un comité dans lequel aucun des responsables n'avait de colonne vertébrale - et l'eau du robinet est encore mortelle, à ce jour.

C'était là le plan du commandement central US, semble-t-il, depuis le début. La destruction du réseau d'eau potable de l'Irak a été décrite par le professeur Nagy et Stéphanie Miller comme suit : « un Holocauste au ralenti ». Rares sont les témoins qui auraient pu mieux caractériser la situation.

(voir : Comment les Etats-Unis ont délibérément détruit le réseau d'adduction d'eau de l'Irak [[How the US deliberately destroyed Iraq's water](#)], par Thomas J. Nagy.)

La tour des télécommunications de Bagdad fut, elle aussi, une des toutes premières victimes. C'était une structure élégante, élancée, en bordure du quartier Mansûr. Elle gît, brisée et tordue, comme gisèrent les corps de ceux qui y travaillaient. L'Irak fut ainsi coupé du monde, l'étendue et les atrocités des bombardements restant ainsi très largement ignorées, durant un temps considérable. Les Irakiens vivant dans le monde entier n'avaient plus aucun moyen qui leur permît de savoir si leurs familles, leurs amis, leurs êtres chers, leurs fiancés et fiancées, leurs conjoints, étaient toujours vivants, ou déjà morts. Les stations de radio et de télévision, dans tout l'Irak, avaient été bombardées afin que nul avertissement ne puisse être donné aux civils (les journalistes, eux aussi, sont normalement couverts par des mesures spécifiques de protection, mais les décideurs, apparemment, non seulement sont des illettrés, mais ils ignorent les lois.)

Les hôpitaux, les dispensaires, les écoles et les jardins d'enfants furent bombardés, l'éducation fut éradiquée si totalement que les stocks de matériel éducatif, se trouvant dans des immeubles séparés des écoles (habituellement dans un point central de distribution, à quelques kilomètres des villes) furent, eux aussi, bombardés. L'agriculture, sous toutes ses formes, fut délibérément prise pour cible. Les élevages de poulets furent bombardés, les troupeaux de moutons et de chèvres furent mitraillés, environ la moitié de tous les buffles furent tués, et les produits de la ferme disparurent de la circulation. Les silos, les hangars agricoles, les usines agro-alimentaires furent réduits en ruines. Un crime guerre d'une immensité stupéfiante, pour lequel nul décideur, ni nul pilote assassin, génocidaire et infanticide n'a jamais été traîné devant un quelconque tribunal...

Les usines pharmaceutiques y passèrent, les usines produisant des seringues furent laminées. Et, du fait d'une politique particulièrement psychotique, les pays qui étaient les partenaires commerciaux de l'Irak, et qui avaient construit des usines et des infrastructures dans ce pays, bombardèrent, chacun, essentiellement celles qu'ils avaient eux-mêmes construites ! Les de l'Amérique se mirent en piqué, pour bombarder les usines Pepsi et Coca-Cola. La « bravoure » militaire n'avait jamais atteint, jusqu'ici, un tel point de déviance, de débilité et d'arriération mentale.

Le napalm et les défoliants ayant été utilisés abondamment, la moitié des arbres de l'Irak, y compris les immenses palmiers ancestraux, moururent. Les palmiers survivant ne portèrent aucun de leurs fruits succulents durant près de cinq ans. Dans les fermes paisibles, familiales, au milieu des palmiers, les femmes et les bestiaux avortaient et, souvent, mouraient en couches. Les survivants décrivent tous une « vapeur », sortant des avions,

puis les conséquences – horribles – affectant les gens vivant à l'ombre des palmeraies ou des bosquets, où des estivants s'installaient afin de goûter la fraîcheur toute relative, mais appréciable durant l'enfer des étés irakiens. Et, bien entendu, cette décimation venue d'en-haut, plus de bombes ayant été lancées, quotidiennement, que celles qui furent lâchées durant une journée moyenne de la Seconde guerre mondiale, c'est, au total, une puissance explosive cinq fois supérieure à celle d'Hiroshima qui dévasta l'Irak.

Les armes utilisées comportaient de l'uranium appauvri, qui continue à irradier l'Irak et, au-delà de l'Irak, la région, les gens, la faune et la flore – et continuera à le faire durant quatre milliards d'années et demi ! ... « la protection de l'environnement naturel contre des dommages étendus, prolongés et sévères » est une autre stipulation absolue de la Convention de Genève. Elle proscriit absolument ... « tout dommage à l'environnement naturel, au préjudice de la santé de la population et de sa survie. »

Les contraventions ne peuvent pas être pires que le fait de condamner d'innombrables générations encore à naître à la mort et à la difformité. Les principes de Nuremberg sont dépassés, par la manière dont sont traités tant les civils que les soldats : « ... assassinat ou mauvais traitements... de prisonniers de guerre... de plus, l'extermination... et autres agissements inhumains à l'encontre de toute population civile. »

Les 'agissements inhumains' commis contre le peuple irakien en 1991 sont constitutifs de crimes de guerre dont on ne peut qu'espérer, du fait que personne n'a été traîné en justice, qu'ils hanteront leurs perpétrateurs jusqu'à leur mort.

Le massacre de l'autoroute de Basrah, perpétré après le cessez-le-feu, contre des civils en fuite et des troupes en déroute et se retirant, découpés en morceaux ou incinérés par le « tir au pigeons » du Général Schwarzkopf. Mais toute la guerre, bien entendu, ne fut nullement différente. Saddam Hussein avait proposé, et même, de fait, avait commencé de se retirer du Koweït avant que le carnage ne commence, mais, comme toujours, pour les Etats-Unis, il était « trop tard » pour une conciliation. Les autobus, les camions, les voitures particulières furent eux aussi pris pour cibles durant la totalité des quarante-deux jours de massacre non-stop. Des camions transportant des médicaments, de la viande, des produits de première nécessité, furent brûlés, avec leur conducteur. Des soldats occidentaux prirent leurs « photos de tableaux de chasse », horribles, avec les restes pitoyables des victimes calcinées et démembrées.



Quand l'Observer (un journal britannique) imprima, portons ça à son crédit, la photo qui devint le symbole des atrocités de l'an de disgrâce 1991 - ce soldat irakien, avec son visage comme fondu sur le pare-brise de son véhicule, il y eut un cri d'horreur. La sensibilité des lecteurs ne pouvait être confrontée à de telles atrocités. Maggie O'Kane, dans un article du Guardian Weekly (16 décembre 1995), décrit la réalité. Insupportable. Des parents, suppliant, espoir pour espoir, que ceux qu'ils avaient aimés avaient pu, on ne sait pas trop comment, survivre à l'enfer, à l'Hadès, que fut le massacre de l'autoroute de Bassorah. « Le jour où la guerre prit fin, à une station d'autobus, au Sud de Bagdad, la nuit tombait, et la route était pleine de femmes éplorées.

Les survivants irakiens du « tir au pigeons » sur l'Autoroute de Bassorah se traînaient, rentrant chez eux, avec des plaies ouvertes et purulantes. Leurs épouses se jetaient littéralement sur les minibus et les camions cabossés, tirant des manches, suppliant, implorant : « Où est-il ? L'avez-vous vu ? Il n'est pas avec vous ? » Certaines d'entre elles tombaient, à genoux, sur l'asphalte de la chaussée, en entendant l'insupportable nouvelle.

D'autres ne cessaient de courir, d'un bus à un camion, d'un camion à un bus, d'un bus à une voiture, dans l'espoir d'entrevoir leurs fils ou leurs compagnons - les 37 000 soldats irakiens qui n'allaient jamais rentrer chez eux. Cela continua, toute la nuit, et ce fut la scène la plus désespérante et la plus navrante à laquelle je n'eusse jusqu'alors encore jamais assisté. » Il y eut pire. Pensez à ces excès d'horreur dont les médias occidentaux avaient littéralement bassiné leurs lecteurs, depuis des années, ces horreurs perpétrées par des gens d'autres cultures, présentant d'autres traits : Staline, Pol Pot, et bien sûr Saddam Hussein, et prenez connaissance de ce passage, dans l'article de Maggie O'Kane :

Retournant chez lui, dans sa ville natale de Bryson, en Caroline du Nord, après la guerre du Golfe, la première chose que vit le sergent Joe Queen, ce fut un grand calicot, devant le restaurant Hardees Burger, où l'on pouvait lire : « Bienvenue à la maison, Joe Queen ! » Joe Queen, qui avait reçu une étoile de bronze, voulait décompresser, après la guerre, mais la ville de Bryson ne l'entendait pas ainsi. Joe, dix-neuf ans, avait été, immédiatement après Tempête dans le Désert, le premier fantassin américain à franchir la frontière saoudienne à

bord d'un bulldozer blindé. Son boulot consistait à enterrer vivants des Irakiens dans leurs tranchées, puis à bien combler lesdites tranchées, afin que le reste de la Grosse Rouge (the Big Red One), comme est surnommée la Première Brigade Blindée Mécanisée, puisse suivre, gentiment et aisément, derrière lui. Joe Queen ne sait pas combien de soldats irakiens il a ainsi enterrés vivants, sur le front.

Mais, cinq ans après, dans sa base militaire, en Géorgie, il se souvient très bien de la façon dont cela fonctionnait :

« Le sable était si fin qu'une fois entamé par la lame du bull, il s'écartait immédiatement sur les côtés, si bien que nous n'avions jamais à faire des va-et-vient. Alors comme ça ; t'avances, à vingt-cinq, trente, trente-cinq kilomètres à l'heure, juste en longeant la tranchée... Tu les vois pas. T'as du sable jusqu'au-dessus des yeux, mais tu sais ç'que t'as à faire. Tu l'as fait tellement souvent qu'tu pourrais l'faire les yeux fermés... J'pense pas qu'y z'aient eu la moindre idée d'ç'qui leur arrivait, parcequ'la tronche qu'y faisaient quand on passait au-dessus d'la banquette d'la tranchée était rien qu'un air stupéfait. Tandis que je me retirais, j'ai vu certains des troufions qu'essayaient de se rendre, mais y z'y sont passés aussi : ils s'ont fait enterrer ! Y avait deux sortes de bull, des vrais, des classiques, quoi, et pis y'avait aussi des tanks, et y foutaient un truc dans l'genre lamed'bull devant. Y'avait des mecs qui marchaient à la rencontre des nôtres en tenant leurs armes en l'air, pour se rendre ; et les tanks les renversaient comm'des quilles pour les bousiller... Y z'ont creusé un gros trou dans l'sabl' ; y z'y ont foutu les bougnoules, et y z'ont aplani... » Un combattant irakien survivant a décrit la façon dont ses camarades ont été ainsi enterrés vivants, ses amis, qui avaient mangé avec lui, qui avaient plaisanté avec lui... « Je suis incapable de décrire ça. Nous étions amis. J'avais partagé des repas avec certains d'entre eux. Je parlais avec certains d'entre eux. Je ne puis dire ce que je ressens, en ce moment... J'ai vu un gars, il avait été coupé en deux par un bulldozer. Une moitié de son corps était d'un côté, et l'autre, de l'autre, à plusieurs mètres. »

J'espère que vos cauchemars et que ceux de vos collègues hanteront à jamais Joe Queen. Puisse le spectre de ceux que vous avez ensevelis vivants, vous et vos collègues, vous suivent partout où vous irez, pour les siècles des siècles. Amen !

Les fosses communes portent d'ailleurs les noms des commandants qui ont ordonné la décimation de l'Irak en 1991, avec leurs commandants et leurs soldats - chacune d'entre elles est identifiée ainsi. Ironie de l'Histoire, les « fosses communes » de Saddam Hussein semblent, jusqu'ici, du bidon. On n'a trouvé seulement des cimetières militaires, et les tombes des insurgés encouragés par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, à la fin de la décimation des Irakiens, en 1991. La guerre, bien entendu, ne s'est jamais terminée. Les treize années d'embargo qui suivirent ont vraisemblablement causé la mort d'un million deux-cent-cinquante mille personnes.

De plus, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne bombardèrent l'Irak (illégalement) jusqu'à l'invasion (illégale) de 2003. En 2002, ils mirent en œuvre leur destruction de toute vie, de tout être et de quartiers d'habitations entiers, avec les familles à l'intérieur, les enfants en train de jouer, les enfants en train de faire leurs devoirs, les troupeaux de moutons et de chèvres, avec leurs pâtres, bien souvent, là encore, des enfants. Cela, un an, environ, avant que les Etats-Unis n'entament leur opération Southern Focus, histoire de changer de sa stratégie de représailles, en augmentant le nombre global des missions et en sélectionnant des objectifs dans l'ensemble des zones interdites de survol aérien, afin de casser la structure du commandement militaire irakien. Le poids des bombes lancées augmenta,

passant de zéro, en mars 2002 et 0,3 en avril 2002 jusqu'à entre 8 et 14 tonnes par mois, en mai-août, et atteignant un pic de 54,6 tonnes, préparatoire à la guerre de l'année suivante, en septembre 2002 (source : Wikipedia) »

Une étude récente du Center for Public Integrity a, lui aussi, découvert des bobards de l'administration Bush, d'une stature telle qu'ils auraient dû provoquer la mise sur la touche de George Deubeuliu (impeachment), conduisant à l'invasion.

Cette étude a recensé 935 fausses déclarations, sur deux années. Elle avait trouvé ces déclarations fallacieuses dans des discours, dans des briefings, des interviews et autres circonstances. Bush et les responsables de son administration ont ainsi affirmé, de manière non équivoque, à au moins 532 reprises, que l'Irak possédait des armes de destruction massive, ou qu'il essayait d'en construire ou de s'en procurer, ou encore qu'il était lié à Al-Qa'ida, ou les deux. « Bush arrive en tête, avec 259 mensonges, dont 231 sur les armes de destruction massive en Irak, et 28 au sujet des liens prétendument entretenus par l'Irak avec Al-Qa'ida, a constaté l'étude. Il n'était coiffé au poteau que par le seul Powell, avec ses 244 assertions fallacieuses quant aux armes de destruction massive irakiennes, et ses 10 au sujet des liens fantasmatiques entre l'Irak et Al-Qa'ida. ([Public integrity](#))

L'excès des enfants en bas âge (moins de cinq ans) morts en Irak, dans la période consécutive à l'invasion (2003-2007) dépasse le million. En Afghanistan, après l'invasion, à un million neuf cents milles (2001-2007).

Mentionnons une autre abomination de notre époque : le siège, par Israël, de la bande de Gaza (depuis juin 2007, toujours en cours) ; les chiffres totaux des morts sont peu clairs. Les chiffres de la CIA en matière de mortalité infantile, toutefois, sont effrayants : en 2004, le taux des enfants morts en bas âge s'établit à 23,54 pour mille. En Suède (en 2007), c'est tout juste 2,76 pour mille. Etant donné la suppression des fournitures d'électricité et de la quasi-totalité de tous les produits de première nécessité depuis juin 2007, des données statistiques sérieuses font cruellement défaut - et des exigences incessantes et absolues que soient respectés les droits humains de nos voisins en mondialisation à Gaza, en Irak et en Afghanistan, ainsi que les oubliés de la décimation de l'opération « Pluie brûlante » au Liban. Respectés par 'nous, le peuple', 'we the people'... Commem les agissements génocidaires de Joe Queen, les atrocités perpétrées dans ces pays sont commises en notre nom. « Se taire, c'est être complice »

(Pour plus d'information sur une complicité encore bien plus honteuse - depuis 1950 - voir [« Body Count », du Dr Gideon Polya ; une étude académique, cruciale, indispensable](#)).

« Il n'y avait plus personne à tuer », déclara le Général Norman Schwartzkopf après le bain de sang de l'autoroute Koweït-Bassorah, où même les blessés agitant des drapeaux blancs et les médecins qui les accompagnaient furent liquidés.



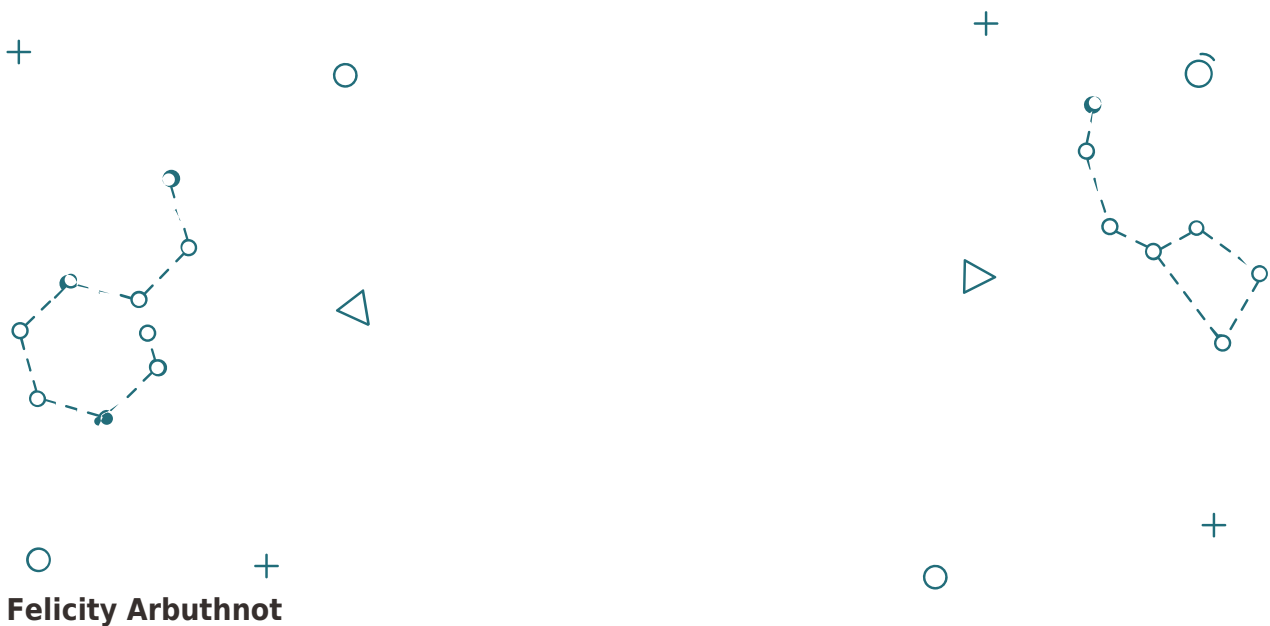
« Moralement, nous avons vaincu », m'a dit un médecin irakien, peu après. « Nous sommes les nouveaux juifs », est un propos que l'on entend souvent tenir par des Arabes, désormais.

Au moment où j'écris ceci, en une Journée de commémoration de l'Holocauste, il est impossible de se dire qu'il n'est nul besoin de camps de travaux forcés, ni de déportations, ni de Zyklon B, pour faire un holocauste. Quand le chiffre des morts, en Irak, en Afghanistan et à Gaza atteindra les six millions, tandis que le monde reste sur la touche, à regarder, auront-ils aussi leur propre Journée du Mémorial de l'Holocauste ?

Allons nous, nous tous, quelle que soient la couleur de notre peau ou notre religion, jamais retenir une quelconque leçon, avant qu'il ne soit trop tard ?

Article original en anglais, « [Operation Desert Slaughter -Thoughts on Holocaust Memorial Day](#) ». publié le 28 janvier 2008.

Traduction Marcel Charbonnier.



La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Felicity Arbuthnot](#), Mondialisation.ca, 2008

Articles Par : **Felicity Arbuthnot**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca